



**Disfare tutto...**

Mario Garzaniti

### *Tempus fugit*

Qu'est-ce que l'architecture ? Une méditation sur le temps incarnée dans la pierre et la mise en forme d'un espace. Conditions de sa réalisation ? Le bon équilibre entre retenue et générosité. Ni déférence ni violence à l'égard du passé. Au diable l'obsession de restaurer et l'arrogance d'instaurer. Peu importe ce qui subsiste et peu importe ce qui sera.

Mais la justesse d'un accord et la grâce d'un instant. L'architecture est dans le temps qui donne vie à l'espace.

Voici, mises en images, trois propositions d'architecture. La beauté un peu figée, à Huy, d'une très vieille maison et ses traces magnifiées du passé. Seuls souvenirs du présent : une porte en bois clair et l'encadrement discret des fenêtres.

Une banque, n'importe où, dans la banlieue de Liège. S'y enchâsse en figure de proue, miracle d'ironie, la devanture plus ancienne d'une blanchisserie. Une maison d'acier roux, enfin, découpée de fenêtres en moucharabiehs, à Schaerbeek : femmes voilées, Flamandes en pardessus, buveurs de bière, réfugiés de tous bords, postiers, joueurs d'harmonica, rappeurs, épiciers et tagueurs.

À feuilleter le livre de Mario Garzaniti, on perçoit d'abord des différences, évidentes – de la ténuité des témoignages du présent ornant la façade de Huy à leur déploiement monumental à Bruxelles, en passant par l'encoignement du bâti existant, à Rocourt. Mais ceci est de peu d'intérêt et, d'ailleurs, démenti par les espaces intérieurs.

L'architecture, ici, se retourne comme un gant et déjoue constamment le regard : ce dont elle tire une partie de sa force. Il faut envisager surtout l'unité du propos, une même poétique de la temporalité diversement déposée en chacun de ces espaces singuliers. Trouver la juste formule qui mette à la fois en tension et en équilibre les signes indissociablement formels et temporels dont l'architecture est constituée.

C'est le temps vrai de l'architecture : l'éternité fragile d'un instant, voiles de pierre, de brique et d'acier ; l'exigence et la beauté du geste, épure de formes, de matières, de couleurs ; l'histoire à réfléchir dans le miroir du présent ; la disparition, la présence et ce qui est encore à venir. L'immanence de l'ailleurs et sa permanente nécessité.

**Carl Havelange,**

L'Estaque, septembre 2004.

